

RAPPORT DE LA REUNION DE "MISSIONNAIRES EN CONGE"

MERCREDI, le 24 mai 1961: chez les Frères de Saint-Gabriel
 CONFERENCIERS: 1° R.F. Louis-Bertrand, s.g., provincial
 "Problèmes de l'éducation en Amérique du Sud"

2° R.F. Ulysse Hamel, c.s.c.
 "Le laïc missionnaire"

1°

Le grand problème de l'Amérique du Sud: l'éducation

MEXIQUE: A Mexico, tel que prévu, Mgr Gérard Cambron, supérieur nommé du Grand Séminaire de Tégucigalpa (Honduras) me reçut au sein de sa petite communauté de prêtres séculiers canadiens. Au nombre de trois, ces derniers préparent leur ministère auprès des séminaristes par la maîtrise de la langue espagnole. De plus, Monseigneur et deux de ses collaborateurs ont également pris des cours de pilotage d'avion: histoire d'utiliser toutes les techniques modernes pour vaincre les immensités sans routes convenables et rejoindre ainsi des nations encore "assises dans les ténèbres et l'ombre de la mort".

Mgr Gérard Cambron recommande particulièrement de fonder des oeuvres d'éducation (au niveau secondaire) pour le plus tôt possible favoriser la formation de collèges apostoliques et de séminaires pour autochtones. "Les communautés religieuses laïques du Canada peuvent exercer en Amérique latine une influence salutaire au-delà de ce qu'on soupçonne, précisément parce que la moisson est mûre et les ouvriers trop peu nombreux. Ces religieux ouvriront des maisons d'enseignement de façon à favoriser les écoles apostoliques et les foyers de formation religieuse, atteignant encore ceux-là qui prendront la direction de l'économie et de la politique du pays dans un avenir plus ou moins rapproché. Cet objectif étant assuré, il reste un immense champ d'apostolat. La misère et le sous-développement qui affectent la grande majorité de la population en Amérique latine, ainsi que l'absence de classe moyenne, s'expliquent par la carence en habileté manuelle et en technique. L'effort missionnaire doit donc s'orienter à la création d'écoles techniques, davantage au plan primaire et moins au secondaire. Les missionnaires grandissent leur efficacité par la multiplication de petites écoles confiées à des gens du pays que religieux ou religieuses visitent régulièrement et guident dans leur enseignement. Cette dernière méthode mérite d'être employée autant dans les villes que dans les campagnes".

Les Frères des Ecoles Chrétiennes font une belle oeuvre d'éducation dans leur grand Collège "Cristobal Colon": 4,000 élèves depuis la première année jusqu'à la préparation pour l'Université. L'école donne l'enseignement gratuit à 650 élèves.

COLOMBIE: A l'aéroport Eldorado de Bogota, des militaires dans la gare comme du reste dans la ville voulaient prévenir les manifestations pro-castristes de la veille. Dans un numéro de "El Colombiano" on lisait: "La Colombie: prochain objectif du communisme après Cuba".

Les Frères des Ecoles Chrétiennes me reçoivent à leur "Libreria Stella". Grâce à l'amabilité du Frère Directeur, j'eus l'occasion durant mon court séjour à Bogota de visiter leurs maisons de formation, leur Collège La Salle et l'oeuvre des sourdes-muettes tenues par les Filles de la Sagesse.

Le 19 avril à midi l'avion décolle vers Medellin, deuxième ville en importance de Colombie. Les Frères de Saint-Gabriel y dirigent, depuis janvier dernier, une importante Institution de sourds-muets et d'aveugles. Le Frère Jean-de-Padoue, canadien, ainsi que deux frères espagnols voient au bon fonctionnement de l'Institution.

Le premier problème est celui de la formation des sujets qui déjà s'annoncent. Il y aurait sûrement avantage, au moins pour les premiers sujets, à être formés dans des maisons régulièrement organisées. Un deuxième problème est celui de séparer les sourds-muets des aveugles. Ces derniers occuperaient toute l'Institution actuelle et auraient ainsi des locaux pouvant être adaptés à l'étude de différents métiers.

D'après le Frère Jean-de-Padoue, s.g., il y a un terrible besoin d'écoles primaires pour les pauvres. Une quantité d'enfants sont dans les rues.

EQUATEUR: A l'aéroport de Guayaquil, un technicien d'une grande entreprise de perforation pour puits de pétrole s'exprime ainsi: "Le grand problème, c'est l'éducation. L'ouvrier ordinaire ne peut payer la mensualité pour tous ses enfants".

PEROU: A Lima, le problème de l'éducation est sûrement des plus importants. L'Etat y a organisé quelques grandes écoles primaires et secondaires, 2,000 élèves et plus, mais aucune communauté ne peut espérer prendre pied dans ces écoles du gouvernement. Comme du reste elles sont absolument insuffisantes pour les besoins de la population, le champ reste entièrement libre d'ouvrir des écoles indépendantes. Ces dernières malheureusement doivent être payantes. Et, à cause de cela, dans bien des cas ne favorisent pas la population ouvrière en général.

Lima est une ville de 1,500,000h. d'une grande splendeur dans ses quartiers riches aux rues transformées en jardins perpétuels, mais aussi d'une extrême misère dans ses faubourgs où vivent, sans aucune végétation, sans eau, sans égouts et sans électricité près de 400,000 personnes. L'Eglise, débordée comme les Gouvernements du reste devant tant de misère, n'est cependant pas inactive. Un nom à Lima est particulièrement connu de tous: celui d'un missionnaire oblat canadien, le Père André Godin. Il a choisi, il y a déjà quelques années, d'aller vivre dans l'un de ces faubourgs pour y tenter le miracle de la charité matérielle et spirituelle. Sans avoir encore réussi à vaincre la misère physique, il met cependant sur pieds des oeuvres de première importance pour y arriver: un dispensaire - les pauvres de ces "barriadas" trouvent difficilement de la place dans les hôpitaux ordinaires - une école technique, une église, et aussitôt qu'il le pourra une école primaire pour remplacer ce qui en tient lieu présentement, à savoir un vaste enclos couvert de treillis pour protéger des ardeurs du soleil un groupe de plus de 500 enfants installés là sans séparations et sans pupitres.

A Lima, comme dans presque tout le Pérou du reste, les oeuvres d'éducation de l'Eglise sont des entreprises privées. Il a donc fallu exiger des élèves une mensualité pour arriver à soutenir ces institutions et du même coup une sélection de gens plus ou moins à l'aise a constitué la clientèle de ces collèges. Le fait est même un peu criant et provoque des critiques pas toujours imméritées. Le problème de l'éducation populaire n'est pas simple à solutionner, il est vrai. Dans tout le Pérou on compterait un million d'enfants sans écoles!.. Le Ministère de l'Education lui-même se sent débordé et n'arrive pas à construire des groupes scolaires ou à préparer des professeurs en nombre suffisant.

D'après le R.P. Rodolphe Guibord, o.f.m., curé de San Antonio, à Lima: "Là où c'est possible, s'emparer des écoles publiques. Sinon, s'en bâtir et les entretenir au meilleur taux possible, en y incluant si possible, les aumônes des autres pays".

D'après le frère Directeur du Collège La Salle à Lima: "Vocations péruviennes peu solides, peu nombreuses dans les collèges. Les raisons: familles riches qui envoient leurs enfants au collège; illégitimité de près de 60% des enfants. Le milieu à vocations serait La Sierra surtout. Les autres milieux risquent d'être ou trop bas ou trop hauts.

La situation du Vicariat de Pucallpa, grâce au zèle entreprenant de Mgr Gustave Prévost est plus encourageante. Dans sa ville épiscopale, malgré une misère de pays sous-développé, les oeuvres d'éducation sont, par contrat avec le Ministère de l'Education, dirigées par des religieux, des soeurs ou des maîtresses choisies par le Vicariat. Dans les écoles primaires - 1ère à 6e années - il y a plus de 6,000 élèves. L'abbé Emile Morin, p.m.é., dirige à lui seul une école primaire de 1,200 élèves et vient de lancer une école d'agriculture. L'abbé Thomas Langlois est directeur du collège national secondaire comptant 720 élèves (5 années d'études)

Mgr Prévost a également organisé dans sa ville épiscopale une école normale donnant, au bout de 3 années d'études après le secondaire, le droit d'enseigner à l'école primaire. L'école normale est sous la direction de l'abbé Gérard Ouellette, p.m.é.

Tout ce travail d'éducation vise à promouvoir parmi les jeunes la culture des vocations sacerdotales et religieuses. Dans ce but, Mgr Prévost vient également de constituer un petit internat de 24 élèves au maximum, choisis pour leur bonne conduite et leur désir de la vie religieuse ou sacerdotale. L'internat fonctionnera dans quelques semaines sous la conduite de l'abbé Hubert Laurin, p.m.é. Lors du passage du Frère Louis-Bertrand, s.g. en avril dernier, l'inscription donnait sur 16 inscrits, 13 enfants désireux de s'orienter vers un idéal supérieur. La semence s'annonce donc très belle sous le geste généreux et entreprenant de Mgr Prévost, dans le Vicariat de Pucallpa, au Pérou, au point que Son Excellence envisage la création d'un petit séminaire régulier d'ici un an ou deux.

L'ennemi veille pourtant et ne manque pas de semer l'ivraie: depuis cette immoralité instituée presque officiellement dans les moeurs sociales et les conditions familiales à logis d'une seule pièce, jusqu'aux

prévisions d'élection pour le moins socialistes en avril 1962, sans parler du travail infatigable, concerté, rémunéré des protestants. Tout près de Pucallpa, ces derniers ont installé un soi-disant Institut de Linguistique et, aidés dans leurs déplacements par des avions amphibies et une quinzaine d'autres plus petits, ils réunissent à leur centre les plus brillants sujets des différentes tribus indiennes pour les instruire durant plusieurs mois.

Désir de Mgr Prévost: "Que le plus tôt possible les oeuvres d'enseignement, secondaire et primaire pour le moment, nous soient confiées"

Les titres universitaires de "Bachelier en Pédagogie" d'une université canadienne peuvent être revalidés au Pérou. Une année de plus d'étude donnerait le titre de "Docteur en Education". Ce titre serait bien vu surtout pour un directeur d'école secondaire.

BRESIL: La première oeuvre visitée fut le Collège Santa Cruz des Pères de Sainte-Croix (canadiens). C'est une oeuvre privée dont l'étendue et la ligne moderne des constructions disent assez la réputation des RR.PP. comme éducateurs. Ils se distinguent plus particulièrement dans la ville de São Paulo par leurs oeuvres d'Action Catholique auprès des jeunes.

Durant les quelques jours prévus au Brésil, le R.F. Louis-Bertrand, s.g., désirait surtout entrer en relations avec les FF. du Sacré-Coeur canadiens établis dans le Minas Gerais depuis bientôt 15 ans, et surtout avec les Frères de Saint-Gabriel italiens du même secteur.

Les FF. du Sacré-Coeur s'implantent graduellement mais sûrement au Brésil. Sur quelque 40 frères du district, on compte déjà 10 frères brésiliens dont trois profès perpétuels de l'an dernier. Le recrutement, la formation, la persévérance des sujets ne sont pas chose facile. Pour eux comme pour les Frères de Saint-Gabriel italiens déjà établis en quatre endroits différents, le travail de recrutement est grandement handicapé par les distances qu'il faut franchir sur des routes de terre poussiéreuses et souvent défoncées.

Autre difficulté: le peu de vie chrétienne dans la famille. On dit la famille brésilienne, en général, mieux constituée que dans le reste de l'Amérique du Sud. Pourtant la pratique religieuse n'est pas le fait des hommes. De plus, quantité de mariages n'ont pas évité les dangers de la consanguinité, et des enquêtes révèlent facilement des cas de folie dans la parenté de sujets par ailleurs intéressants.

Providentiellement, les gabriélistes du Brésil, comme les Frères du Sacré-Coeur canadiens, sont installés dans un Etat riche en vocations: le Minas Gerais. Dans le sud, les vocations sacerdotales et religieuses sont mieux trempées et plus tenaces.

Au Brésil, les diplômes étrangers ne sont pas reconnus. Il faut des cours de vacances et jusqu'à 7 heures par jour pour y arriver. Pour enseigner, on exige un diplôme de la faculté de philosophie. On exerce cependant une tolérance pour les religieux dans leurs ginásios privés. Les écoles primaires sont réservées aux Brésiliens.

Le programme d'études est très vaste et même encyclopédique. Comment les jeunes peuvent-ils y arriver? Tout simplement, ils n'y arrivent pas. Les professeurs préparent eux-mêmes les examens et une moyenne de 60% suffit.

Autre fait à remarquer: dans leurs écoles secondaires, les Frères du Sacré-Coeur sont obligés d'accepter gratuitement 10% des élèves.

Quelqu'un fait remarquer que l'enseignement par radio produirait sûrement de bons effets. Il faudra peut-être en venir à employer cette technique moderne. Les Pères de Marykhool ont éprouvé ce système d'enseignement.

CONCLUSION: Une réforme agraire s'impose comme solution au problème économique. Mais à côté de ce problème il y a le grand problème de l'éducation.

Retenons le mot d'ordre de Mgr Gérard Cambron: "Il faut au plus tôt fonder des oeuvres d'éducation (au niveau secondaire) pour, le plus tôt possible, favoriser la formation de collèges apostoliques et de séminaires pour autochtones".

II°

"Le laïc missionnaire" par le Frère Ulysse Hamel, c.s.c.

DEFINITION: "Le laïc missionnaire est une vocation et un service de l'Eglise".

EXPERIENCES: Le diocèse de Chittagong (Pakistan-Est) confié aux Religieux de Sainte-Croix, a lancé en 1947 le mouvement du laïc missionnaire pour son propre bénéfice.

En 1948, les pionniers, comme couple marié, à pénétrer au Pakistan furent Monsieur et Madame Jacques Dubuc. Ce dernier, ingénieur de profession, entra au service du Gouvernement après six mois de séjour en terre étrangère. Les Dubuc ont rendu un excellent témoignage.

En 1951, Monsieur et Madame Laplante pénètrent dans le diocèse de Chittagong. Malheureusement, après un an et demi ils doivent regagner la terre natale, Madame Laplante n'ayant pas réussi à s'adapter à son nouveau pays. Sociologue, Monsieur Laplante a quand même exercé une certaine influence.

En 1956, plusieurs laïcs missionnaires entrent au Pakistan. Entre autres il faut mentionner le Docteur Léonard et le Docteur Moreau. Des difficultés surgissent. Le Pakistan ne veut pas reconnaître le grade de "Docteur" pour les Canadiens puisque le Canada ne reconnaît pas celui des Pakistanais. Le Docteur Léonard abandonne après deux ans et demi de travail dans un dispensaire. Le Docteur Moreau, vétérinaire, trouve de l'emploi auprès du Gouvernement. Il fonde l'Ecole des Vétérinaires à l'Université, mais ne dépend plus de la mission.